

mélange d'anglais, malais, chinois et tamoul — et les autorités ont dû capituler en silence.

« Une langue vivante ne peut pas être fixée. » — Samuel Johnson, XVIIIe siècle. L'anglais a choisi la description. Le français a choisi la prescription.

Le constat est net : l'anglais s'est construit comme une langue pluricentrique. Dans le monde francophone, le contraste est saisissant. L'Académie française, fondée en 1635, continue de prescrire ce qui doit être dit et écrit. Verlan des banlieues, tournures québécoises, créoles d'outre-mer : tout est immédiatement considéré comme « fautif ».

Le français sur un terrain de jeu africain : hybride, créatif, vivant

« Yaani », « wallah », « shwaya »… Le français maghrébin ne se contente pas de glisser quelques mots arabes ici et là : il pille, réorganise, redistribue et transforme la langue pour qu'elle colle à la réalité sociale.

En Tunisie, *kif-kif* résume en deux syllabes la nuance de ressemblance qu'aucun mot hexagonal ne traduit vraiment. « Bonjourine » pour deux, « bonjourat » pour plusieurs — la concordance plurielle de l'arabe s'invite dans le français, là où le français standard reste muet. Une fusion linguistique intelligente et inventive.

Et maintenant ?

Reconnaître les variétés du français comme légitimes n'est pas qu'une question académique — c'est politique et pédagogique. Il est temps de ne plus enseigner « le français », mais LES français. De décoloniser l'imaginaire francophone. Paris n'est pas le centre unique.

Le français ne meurt pas de cette diversité. Au contraire : il s'enrichit, se renouvelle et vibre. Ces variétés ne sont plus à prouver : elles existent. Reste à savoir quand on cessera enfin de les ignorer.

Passer de l'arabe au français en milieu de phrase n'est pas un bug. C'est une feature. Le code-switching obéit à des règles syntaxiques strictes : emphase, changement de registre, marquage identitaire. C'est du pur bilinguisme. Mais allez expliquer ça à quelqu'un qui pense que maîtriser une langue, c'est n'en parler qu'une seule.

Le français de Belgique ou de Suisse : respectable, « européen », donc automatiquement légitime. Le français africain ? Stigmatisé à coup sûr. Ce n'est pas un manque de maîtrise — c'est un préjugé social et colonial. Point final.

La force cachée des plurilingues

Les locuteurs plurilingues ne sont pas des déficients. Ils développent une flexibilité cognitive qui leur permet de passer d'un système linguistique à un autre, une créativité qui innove et tisse des métaphores qu'aucun manuel ne peut enseigner. Le plurilinguisme est une force — une manière de montrer que le français peut vivre et respirer loin des puristes et de leurs fantasmes de « pureté ».